

l'écho du dôme

REGARDS SUR L'ACTUALITÉ DU MUSÉE DE L'ARMÉE

DOSSIER

L'AFGHANISTAN ET NOUS 2001-2009 P.8



© Lindsey A. Adair / VII Network

La Korengal Valley

* Partenariat



P2

ECPAD, UN PARTENARIAT FRUCTUEUX
Expositions photos, cycles cinéma, conférences, animations pédagogiques, le musée de l'Armée et l'ECPAD misent sur leur complémentarité pour enrichir leur politique culturelle.

* Vie du musée



P4

RESTAURATEURS, DES MÉTIERS PASSIONS
Éxigeants, minutieux, les restaurateurs du patrimoine redonnent vie aux objets tout en nous aidant à mieux les comprendre.



Les Invalides sont appréciés et visités. Notre musée s'enorgueillit d'y contribuer. Ils sont aussi désirés, par tous ceux qui souhaitent recevoir, célébrer, commémorer, exposer, débattre. Notre établissement public, qui gère un grand musée, une nécropole, la cathédrale des Armées françaises et des espaces de réception prestigieux, est le plus souvent l'objet de ces désirs. C'est parfaitement légitime. Il arrive malheureusement que le désir se fasse convoitise et la légitimité disparaît, d'autant qu'il n'est pas davantage possible de résumer l'Hôtel national des Invalides à notre seul établissement que de l'y dissoudre. C'était bien la volonté de Louis XIV, en accueillant ses vétérans "caducs" dans la caserne du nord, ses invalides "estropiés"

dans l'hôpital au sud-est et ses vieux officiers sans fortune dans l'hospice au sud-ouest, de témoigner sa reconnaissance à ceux qui avaient "risqué leur vie ou versé leur sang pour la défense de la Patrie..."

Aujourd'hui le musée a remplacé les vétérans dans la partie nord. Occupant le tiers de l'Hôtel, il évoque, au travers de ses collections, huit siècles de notre histoire militaire. Ce discours s'articule en quatre départements, dont trois sont rigoureusement chronologiques, tandis que le quatrième, l'Historial Charles de Gaulle - que d'aucuns s'obstinent à confondre avec le mémorial du même nom - constitue un ensemble très particulier, moins par son caractère thématique que par les choix muséographiques effectués.

Ce musée s'appelle "musée de l'Armée". Il convient de lire musée de l'Armée de Terre, car il est l'une de ses vitrines. Notre armée s'incarne aux Invalides, avec toute la communauté de la défense et des anciens combattants. En cet Hôtel, les Armées soignent leurs grands blessés, les anciens combattants sont accueillis, les hommes et les femmes de la Défense s'y trouvent régulièrement honorés par le chef des armées et s'y retrouvent malheureusement parfois pour accompagner des camarades à leur ultime demeure.

Cette continuité depuis 1670, cette fusion du passé et du présent, des vivants et des morts dans un très grand monument, méritent mieux que la convoitise.

Général Robert Bresse,
directeur du musée de l'Armée



Le musée et l'ECPAD, un partenariat fructueux

Le musée de l'Armée et l'Établissement de communication et de production audiovisuelle de la Défense (ECPAD) entretiennent des relations fréquentes et de longue date, de plus en plus diversifiées autour de nombreuses manifestations culturelles. D'une part, un lieu prestigieux et une équipe dynamique au service du patrimoine des armées, d'autre part, des professionnels de l'image et des archives de la Défense, qui s'associent pour créer l'événement et faire mieux connaître l'histoire du XX^e siècle à travers une approche moderne et renouvelée.

Ce partenariat s'accroît sans cesse, enrichi par un travail quotidien concernant les expositions, temporaires ou permanentes : choix des images, des légendes, tirage grand format, réalisation des panneaux et installation...

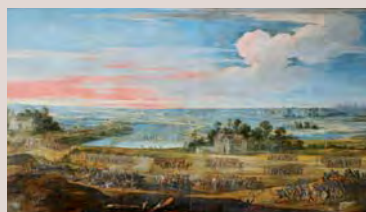
Autant d'étapes au cours desquelles l'association musée de l'Armée-ECPAD démontre sa pertinence et s'impose par son efficacité, dans un cadre aujourd'hui interministériel.

En octobre 2008, le cycle cinéma *L'Europe et la Grande Guerre* a réuni, sur quatre semaines, un public nombreux mêlant scolaires, amateurs et historiens. Ce premier succès a conduit à renouveler l'expérience à l'automne 2009 autour d'un nouveau cycle *Combats et blessures : la Pologne dans la Seconde Guerre mondiale*, comportant une exposition photographique intitulée *La Campagne de Pologne*, présentée dans la cour d'honneur des Invalides, des projections, une table ronde et des séances pédagogiques. Suivra une exposition exceptionnelle consacrée à l'Afghanistan (cf. notre dossier. NDLR).

Des rendez-vous au cœur d'un lieu historique et prestigieux qui rendent plus visible l'activité initiée au Fort d'Ivry et qui prolongent l'accueil qu'offre en permanence la médiathèque de l'ECPAD. Un partenariat riche au service de tous, mais surtout une longue histoire qui se pérennise au profit d'un public sans cesse élargi.

Isabelle Gougenheim,
directeur de l'ECPAD

ecpa ▶ d
www.ecpad.fr



Une acquisition exceptionnelle

Laurent de La Hyre,
*La Défaite des anglais en l'Île de Ré par
l'armée française le 8 novembre 1627.*

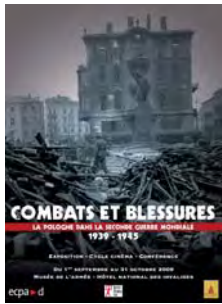
Huile sur toile, 112 cm x 210 cm, signée en bas à gauche

Le musée de l'Armée a acquis en vente publique chez Sotheby's à Paris le 24 juin dernier, un important tableau de Laurent de La Hyre (Paris, 1606-1656). Cette œuvre, dont l'existence était jusqu'à présent insoupçonnée, constitue l'une des premières représentations crédibles connues d'un épisode fameux des guerres de religion, la reconquête de l'Île de Ré sous la conduite du maréchal de Schomberg, prélude à la prise de la Rochelle par les armées de Richelieu. Cette réapparition enrichit le corpus des œuvres de La Hyre d'un tableau inédit et marque d'un nouveau jalon l'art de représenter la guerre dans la première moitié du règne personnel de Louis XIII. Dépouillé des conventions du genre à peine naissant de la scène de bataille, ce "morceau de peinture" témoigne de la maîtrise, par un très jeune artiste, de la représentation d'un paysage comme de celle d'un fait d'arme. Il se distingue par l'agencement des différents plans reliés entre eux par des effets de transparence, les contrastes s'effaçant insensiblement au sein d'une perspective convexe et vaporeuse. Après restauration, il prendra place dans les salles du département Ancien.

Sylvie Le Ray-Burimi, conservateur

Du 1^{er} septembre au 31 octobre

ÉVÉNEMENT



COMBATS ET BLESSURES

LA POLOGNE DANS LA SECONDE GUERRE MONDIALE 1939-1945

L'Établissement de communication et de production audiovisuelle de la Défense (ECPAD), en partenariat avec l'Institut Polonais et le musée de l'Armée, présente plusieurs manifestations culturelles - exposition de photographies, cycle de cinéma, table ronde, séances pédagogiques - pour rappeler les « Combats et blessures » de la Pologne dans la Seconde Guerre mondiale.

À Varsovie, le défilé des troupes allemandes de la 8^e armée.

Le 1^{er} octobre 1939, le défilé de la 8^e armée allemande marque la fin de la campagne de Pologne. Les troupes paraded dans le centre de Varsovie devant le général Gerd von Rundstedt, chef du Groupe d'armées "Sud" et le général Johannes Blaskowitz, chef de la 8^e armée. En tête des troupes à cheval, on note la présence du général (Generalleutnant) von Cochenhausen, commandant la 10^e division d'infanterie. Lors du défilé, les soldats parcourent la place de Saxe où trône la statue de Joseph Poniatowski puis passent devant l'Opéra devant lequel se trouvent les généraux von Rundstedt et Blaskowitz.

Dans la vieille ville, à proximité de la place Zamkowy, le reporter saisit ces amoncellements d'armes et d'équipement qui vont illustrer l'ampleur de la défaite de l'armée polonaise.

(cliché L26)



L'exposition photographique retrace l'agression allemande du 1^{er} septembre 1939 et les événements marquants de la Campagne de Pologne. Pour la première fois des photographies provenant d'une part, du fonds allemand de l'ECPAD, d'autre part, des archives polonaises, se croisent et proposent un regard inédit sur les enjeux de cette première étape de la marche de Hitler sur l'Europe. Après cette défaite, le gouvernement polonais exilé en Grande-Bretagne organise la résistance sur le territoire occupé. Les Polonais se battent sur tous les fronts alliés. Le cycle de cinéma *Images de la Pologne dans la Seconde Guerre mondiale* décrit, sous des angles variés, ces longues années de guerre, à travers

des films de fiction polonais et des films d'archives, au cours de cinq soirées thématiques : *Hommage à Andrzej Wajda, La Pologne occupée, L'armée polonaise sur les fronts alliés, Traumatisme des camps* et *L'après-guerre : devoir de mémoire*. Chaque séance est présentée par un spécialiste afin d'expliquer le contexte de réalisation des films et d'ouvrir un débat avec le public.

Une table ronde organisée avec l'Institut d'Histoire du Temps Présent (IHTP-CNRS) réunira des historiens français et polonais. Des activités pédagogiques comprenant la visite guidée de l'exposition et une séance de films commentée sur le thème de la mémoire des camps seront proposées aux élèves du secondaire.

Ce vaste programme culturel et pédagogique permet d'aborder les débuts de la Seconde Guerre mondiale à travers l'histoire de la Pologne : une Pologne à la fois traumatisée et stigmatisée, et un passé dont la mémoire est encore aujourd'hui vive et complexe. ■

Mémo.....

Du 1^{er} septembre au 31 octobre : exposition photographique *La campagne de Pologne* dans la cour d'honneur des Invalides

Du 26 septembre au 29 octobre : cycle cinéma *Images de la Pologne dans la Seconde Guerre mondiale*, à l'auditorium Austerlitz

Samedi 24 octobre : conférence-table ronde *Un laboratoire de l'extrême : la Pologne 1939-1945*, à l'auditorium Austerlitz

Séances pédagogiques au musée de l'Armée, sur réservation : 01 44 42 51 73 ou sur jeunes-ma@invalides.org.

RESTAURER DANS LES RÈGLES DE L'ART

Les restaurateurs du patrimoine ont tous le même but : réparer les outrages que les œuvres ont subis au passage du temps. Ce métier, hautement spécialisé, requiert de nombreuses qualités : culture historique, connaissance des techniques, compréhension de la physio-chimie des matériaux, habileté manuelle, maîtrise des outils et surtout, un profond respect des objets qui constituent notre patrimoine commun.

LA RESTAURATION DES CANONS EN BRONZE



Restauration de la bombarde d'Aubusson

Depuis 2005, le département Artillerie a entrepris une vaste opération de redéploiement des collections de canons classiques français des XVII^e et XVIII^e siècles dans la cour d'honneur. Achevée en 2007, cette nouvelle présentation de soixante canons propose aux visiteurs un parcours sur l'évolution de l'artillerie de terre française. En parallèle, un important chantier de restauration des pièces, planifié sur quatre ans, a été lancé, mené par des restaurateurs spécialisés dans le traitement des métaux.

Par le volume et la masse des matériels qu'elle rassemble, l'artillerie occupe une place particulière au sein du patrimoine militaire. Souvent exposées en plein air en raison de leur encombrement, les bouches à feu souffrent la plupart du temps d'altérations liées à ce mode de présentation.

D'un point de vue structurel, les canons du musée de l'Armée ne présentent pas de dommages empêchant leur conservation en extérieur. Ils sont solides et aucun élément ne menace de se désolidariser. Mais en raison des nombreux déplacements qu'elles ont connus au cours de leur histoire, ces pièces ont développé la corrosion verte et noire habituelle des bronzes exposés en extérieur. Une partie de la corrosion, de composition chimique complexe, est faite de carbonates et sulfates. Elle contient des concrétions qui se sont formées au contact des matériaux ou de la pollution, et qui peuvent être une source de corrosion accélérée car elles sont hygrophiles et peuvent contenir des éléments nocifs pour le bronze ; il est donc indispensable de restaurer ces collections.

La restauration d'un canon se fait en plusieurs étapes successives dont la première, et l'une des plus importantes, est le nettoyage de la surface de la pièce. Le canon est nettoyé à l'eau sous pression variable afin d'ôter toute trace de saleté et de crasse. Quand cela est nécessaire, on retire les concrétions de surface par un sablage à la poudre de noyaux d'abricot. Cette action permet de ne retirer que les dépôts nuisibles tout en préservant la patine de l'objet. Certaines zones plus délicates sont traitées mécaniquement à l'aide de brosses et



Canons avant et après restauration

scalpel. À l'issue de cette étape, si la corrosion de l'œuvre est jugée instable il faut la stabiliser par application d'inhibiteurs de corrosion.

La pièce traitée est ensuite séchée à l'aide d'air chaud afin d'enlever toute trace d'humidité.

La dernière étape du traitement de restauration vise à protéger l'œuvre des intempéries et à lui rendre un aspect visuellement homogène. Le restaurateur applique plusieurs couches de cire microcristalline qui peut être transparente ou teintée. Généralement, trois couches sont nécessaires ; la première est passée à chaud, afin d'enlever une éventuelle humidité, et les deux suivantes, à froid. Suit une étape de lustrage afin que le film de surface, formé par la cire qui se tend et durcit, devienne plus résistant.


Toutes ces opérations ont été réparties entre la société Aïnu et Monsieur José Ferreira, restaurateur indépendant. ■

Sylvie Leluc, conservateur

LES RESTAURATEURS

- La société Aïnu est spécialisée dans la restauration et le soilage d'œuvres d'art. Parmi ses domaines de compétences, elle compte la statuaire, les objets d'arts décoratifs et d'orfèvrerie, les textiles, les costumes et les documents graphiques. Elle travaille sur des collections de nombreux musées (Guimet, Rodin...).
- José Ferreira, spécialisé dans la restauration de grandes pièces de bronze, est intervenu sur des canons (musée historique de la ville de Strasbourg), des statues (musée Rodin), des fontaines...

Dans le cadre de l'aménagement des salles du département Moderne, une campagne de restauration a été menée sur des objets atypiques : des têtes de mannequins et des chevaux de plâtre. Anne-Laure Goron et Sabine Kessler, restauratrices de sculptures toutes deux diplômées de l'Institut national du Patrimoine, témoignent de leur minutieux travail, dans le respect de l'objet et de son histoire.

 Ces objets destinés à faciliter la mise en valeur des collections appartiennent à proprement parler au domaine du mobilier muséographique. Pourtant, les plus anciens d'entre eux ont aujourd'hui le même âge que le musée lui-même. Assurer leur préservation et la pérennité de leur présence dans le parcours de visite permet de donner un sens supplémentaire à la nouvelle présentation des salles, en y incluant l'histoire de l'établissement et son évolution muséographique. C'est pourquoi un soin particulier a été apporté à leur restauration.

Une restauration est une intervention technique assurant la pérennité de l'objet, et sa mise en valeur. Avant toute intervention, les restaurateurs consultent le conservateur afin de définir les grands axes de travail - dialogue qui se poursuit tout au long de la mission. Leurs préconisations se nourrissent aussi des avis sollicités auprès de leurs confrères. La restauration débute par une phase d'observation et un constat d'état relatant l'identité de l'objet, son histoire et son état initial. Suit un diagnostic, une évaluation des dommages, et enfin des propositions de traitements (procédés, produits à employer...).

Anne-Laure Goron a restauré **63 têtes de mannequins** destinés à présenter des uniformes du XIX^e siècle. De nature ambivalente, à la fois objets de collection et objets "usuels", leur traitement est particulier, d'autant plus qu'elles présentent diverses composantes - cire, plâtre ou carton - et relèvent de trois périodes différentes : début du XX^e siècle, années 1940 et années 1960-70. Les têtes en cire, de qualité supérieure, sont particulièrement réalistes. La polychromie du visage est rendue avec minutie, les yeux sont en pâte de verre, les cheveux en fibres naturelles. Mais les manipulations successives et les remaniements (rajouts de moustaches, modifications de perruques, collages...), les ont fortement dégradées ne permettant plus leur présentation en l'état. Les interventions sont alors de plusieurs ordres : nettoyer les résidus de colle et de mousse (composante des coiffes), refixer les postiches et les résilles des moustaches, changer des cils, retoucher la polychromie avec de l'aquarelle, adoucir les vernis jaunés sur les yeux. Se sont ajoutées quelques opérations structurelles : reconstruction d'oreilles cassées, infiltrations d'adhésifs dans les fissures, consolidations des supports. Deux mois ont été nécessaires pour ce travail.

Au rez-de-chaussée de l'aile Orient, d'autres objets exceptionnels se mettent en place :



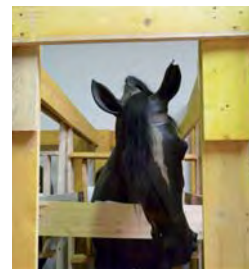
“ La restauration suit une démarche scientifique et obéit à des règles déontologiques : lisibilité, réversibilité, respect de l'intégrité et de la valeur historique de l'objet. ”

15 chevaux de plâtre grandeur nature. Véritables morceaux de sculpture, ces chevaux, tous différents, remontent au musée historique de l'Armée - créé en 1896 à l'initiative de la société La Sabretache, dont faisaient partie les peintres Meissonnier et Detaille. D'autres furent réalisés pour l'Exposition rétrospective de 1900. Ceux-ci sont l'œuvre du sculpteur Tourgueneff, peints par Detaille, Busson et Chartier. Dès l'origine, ils ont été destinés à présenter des harnachements et des cavaliers (dragon, cuirassier...). Bientôt, ces mannequins équestres prendront place avec leurs cavaliers dans une vitrine monumentale longue de 40 mètres.

Plusieurs facteurs sont à l'origine des dégradations, nous précise Sabine Kessler. Les harnachements ont abîmé les oreilles et les bouches ; les robes présentent des taches de cirage provenant des selles, et ont été altérées par des badigeons successifs abusifs, destinés à leur redonner du lustre mais modifiant la couleur originelle.

La restauration a débuté par un nettoyage. Les crinières, fabriquées avec des scalps de vrais chevaux et fixés par de petits clous, ont été brossées, micro-aspirées, peignées. Sur les robes, les accidents ont été repris formellement, puis on a procédé à une retouche colorée et à un rééquilibrage des niveaux de couleur afin d'homogénéiser l'ensemble une fois les chevaux harnachés.

Chaque étape d'un programme de restauration, depuis le constat d'état, est consignée dans un rapport rigide par le restaurateur. Le détail des interventions y est retranscrit précisément, accompagné de photos prises avant et après les travaux. Il se conclut par des préconisations de conservation, visant à retarder au maximum les prochaines interventions. ■ CG



Anne-Laure Goron travaille actuellement pour le musée national d'art moderne et celui du quai Branly, pour le département des Antiquités grecques et romaines du Louvre... Sabine Kessler intervient au Palais des beaux arts de Lille, au musée de la Piscine de Roubaix...

*En 1905, sa fusion avec le musée d'Artillerie donna naissance au musée de l'Armée.



LE PLAISIR DE SE LAISSER GUIDER... AU FIL DES NOUVEAUX PARCOURS

Le musée de l'Armée élargit son offre à destination des groupes adultes en ajoutant cinq nouveaux parcours de visite aux onze thèmes déjà proposés. Renouveler les circuits et accompagner l'ouverture des nouvelles salles est une priorité pour mieux répondre aux attentes du public.



M enées depuis 2007 par l'agence Paris avec Vous, les visites guidées s'adressent à tous, novices ou public averti, pour lesquels les conférenciers savent adapter leur discours. Chaque parcours est l'occasion de (re)découvrir la richesse des collections du musée, sous des angles variés. En moyenne, 6 000 adultes sont accueillis chaque année en visite guidée ; un chiffre en hausse constante car soutenu par une politique tarifaire adaptée - baisse des tarifs et mise en place d'un prix préférentiel pour les associations et comités d'entreprises, début 2009. Outre le français, les visites peuvent être effectuées dans toutes les langues européennes ainsi qu'en russe et en chinois.

LES NOUVEAUX PARCOURS :

→ **Chefs-d'œuvre des pièces d'artillerie** : une découverte de l'exceptionnelle batterie de 60 canons classiques exposés dans la cour d'honneur des Invalides. Retrouvez leur histoire, leur fabrication et l'épopée des grands artilleurs français. La visite se poursuit dans les salles du musée pour y retrouver bombardes, canons et mortiers.

→ **Des Chevaliers aux Mousquetaires (de Saint Louis à Louis XIII)** : de la cotte de mailles au développement de l'artillerie, cette visite présente l'évolution de l'armement du XIII^e au XVII^e siècle. Elle s'achève par la découverte de l'Arsenal, "réserve visible" de 2 500 armes et armures.

→ **La Grande Guerre 1914-1918** : ouvertes en 2006, les nouvelles salles permettent d'appréhender enjeux et réalités du conflit au travers de films d'époque, d'objets emblématiques (le Taxi de la Marne) ou plus intimes, comme les lettres de tranchées.

→ **De Louis XIV à la Révolution (1643-1789) et Parcours Napoléon I^{er} (1789-1814)** : après plus de trois ans de rénovation des salles, les collections couvrant la période de Louis XIV à Napoléon I^{er} sont à nouveau accessibles. Au travers de ces deux parcours, le visiteur revit les grandes batailles et rencontre les figures marquantes de la période, comme Condé, Turenne ou les maréchaux de l'Empire. Dans le *Parcours Napoléon I^{er}*, la légende impériale et la Grande Armée sont notamment évoquées au travers de souvenirs personnels de l'empereur (épée d'Austerlitz, portrait en majesté par Ingres...).

Bonne visite !

Témoignage

“ Béatrice, conférencière de l'agence Paris avec Vous, nous fait partager son expérience.

“ Je conduis des visites au musée de l'Armée depuis 2007 en journée et soirée. C'est toujours un réel plaisir de faire découvrir au public ce lieu chargé d'histoire. La diversité des thèmes et des périodes historiques abordés fait de ce musée un lieu très vivant. L'ouverture successive des salles rénovées a reçu un bon accueil chez les visiteurs, qui apprécient leur muséographie dynamique et la mise en valeur des objets. Quant aux lieux de prestige habituellement fermés au public, comme le Grand Salon ou le caveau des Gouverneurs*, ils suscitent toujours une grande curiosité.”

* Parcours Mystères et légendes aux Invalides

En pratique

■ Toutes les visites incluent la découverte de l'Église du Dôme et du tombeau de Napoléon I^{er}. Visites guidées pour adultes : 30 pers. max. par groupe.

Durée : 1h30 à 2h. Possibilité de visites en semaine, week-ends, soirées et jours fériés. Informations, tarifs et réservations obligatoires :

Bureau protocole et visites guidées : 01 44 42 37 72 / visites-ma@invalides.org



LE MUSEE FAIT SA PROMOTION

La politique de promotion du musée s'inscrit en pleine cohérence avec la modernisation du musée et l'ouverture au public de nouvelles salles.

Stand au Festival automobile international 2007

Avec 1,2 million de visiteurs en 2008, le musée de l'Armée a vu sa fréquentation augmenter de plus de 300 000 visiteurs en quatre ans. Une progression qui s'accompagne d'une redistribution des catégories de publics : si plus des 2/3 sont encore étrangers, le nombre de visiteurs nationaux a doublé depuis 2005. Le gisement de publics potentiels reste donc important et la modernisation du musée qui s'achève, avec l'ensemble des collections présentées dans une muséographie rénovée, est un atout considérable.

La mission du service promotion et développement des publics, créé en 2007, est de promouvoir l'offre du musée auprès des différentes catégories de visiteurs, de manière ciblée, tout en prospectant, par le biais de divers réseaux et relais, de nouveaux publics.

ainsi depuis 2005 d'un système de tarifs dégressifs pour l'achat de billets à l'avance. Un large travail de prospection et une grille de tarifs simplifiée, mise en place au début de l'année, ont contribué à toucher une nouvelle clientèle, principalement étrangère (espagnole et russe).

La mise en place d'outils promotionnels adaptés a accompagné ce développement : mailings, offres spécifiques, création d'une newsletter pour les professionnels du tourisme, recherche de partenariats... Le musée travaille ainsi avec les grandes instances du tourisme, comme Maison de la France ou encore le Comité régional du tourisme d'Île-de-France.

Stéphanie Froger, chef du service promotion et développement des publics



Salon Loisirs CE

AUX SALONS !

Suivant une démarche prospective active, le musée marque régulièrement sa présence sur des salons professionnels et grand public dédiés au tourisme et aux loisirs, privilégiant ainsi les rencontres directes. Ces rendez-vous représentent une réelle opportunité pour diffuser l'offre du musée à un public ciblé, trouver des partenaires et de nouveaux visiteurs tout en fidélisant son réseau et garder un contact permanent avec les autres musées.

Dès la rentrée, venez rencontrer le musée de l'Armée sur quatre salons :

29-30 septembre :

15^e Rencontres Professionnelles RÉUNIR - Salon des lieux de séminaires et congrès (Palais Brongniart)

15-17 septembre : LOISIRS CE - Salon national du tourisme de loisirs (CNIT-La Défense)

7 octobre : 7^e FORUM DE LA VISITE SCOLAIRE (Cité des sciences et de l'industrie)

16 novembre : 7^e FORUM DES LOISIRS CULTURELS (Quai Branly)



En 2009, l'accent a été mis sur la recherche et la fidélisation des publics en activité professionnelle par le biais des comités d'entreprises, des tours opérateurs ou encore des collectivités. L'objectif est d'entretenir un rapport constant entre le musée et les professionnels. Ces derniers bénéficient



© ECPAD

L'AFGHANISTAN ET NOUS, 2001-2009

31 octobre 2009 – 26 février 2010



© ECPAD

En collaboration avec l'agence VII (Seven) et en partenariat avec l'Établissement de communication et de production audiovisuelle de la Défense (ECPAD), le musée de l'Armée propose une exposition photographique sur l'Afghanistan, un pays, une culture, une société, pris dans un conflit majeur de ce début du XXI^e siècle.

Y est rassemblée une centaine de clichés, pour certains inédits, pris par plusieurs photo-reporters français et étrangers entre 2001 et 2009.

Dès le lendemain de l'attentat du 11 septembre 2001 à New York : "l'Afghanistan est rentré pour la seconde fois dans l'histoire du monde au moment où les Américains décidèrent d'y pourchasser les réseaux terroristes de l'islamisme international". Depuis la chute des Talibans, l'Afghanistan, qui se reconstruit dans l'effort et dans la peine avec l'aide de la communauté internationale et des forces de l'OTAN, est devenu dans notre hexagone, par la présence d'un important contingent de l'armée française, un sujet d'actualité omniprésent, et parfois douloureux.

En programmant l'exposition *L'Afghanistan et nous 2001-2009*, le musée de l'Armée marque une nouvelle étape dans l'évolution de sa politique culturelle : celle de se confronter pour la première fois à l'actualité, en proposant au grand public un sujet qui concerne directement les armées françaises d'aujourd'hui.

Ont été sélectionnées une centaine de photographies pertinentes, captivantes, bouleversantes et, pour certaines, d'une beauté rare et inédite. Il s'agit, sans aucun parti pris, de porter le regard au-delà des clichés habituels et de laisser le temps aux visiteurs de découvrir un pays, meurtri par des décennies de guerre et en proie à un conflit opposant les forces de l'OTAN et l'armée afghane aux Talibans. La scénographie de l'exposition, réalisée par l'agence Klapisch-Claisse,

se déploie sur toute la longueur du réfectoire Turenne. La structure, construite autour de deux diagonales de plus de 2,50 m de hauteur et rythmée par l'alternance d'espaces ouverts et semi-fermés, plonge le visiteur dans une atmosphère qui rappelle, par la couleur et les matériaux, les paysages, l'architecture du pays et l'environnement immédiat de la population afghane.

Tout au long de ce périple photographique, le public découvre plusieurs thématiques où alternent les aspects civils et conflictuels de l'Afghanistan de 2001 à aujourd'hui : la chute des Talibans, les séquelles des guerres passées et la reconstruction du pays, la mosaïque ethnique, la vie quotidienne ancrée dans les traditions ancestrales et l'Islam, la condition particulière et difficile des femmes, la dureté des combats entre les troupes américaines et les Talibans - avec le reportage de Balazs Gardi dans la Korengal Valley, situé au cœur de l'exposition - les forces britanniques dans la province du Helmand, la participation et l'action des forces françaises avec l'aide de l'armée nationale afghane, quelques vues des Talibans au Pakistan et, pour terminer, un ensemble de photographies sur la société afghane d'aujourd'hui.

Par ailleurs, cette exposition dévoile un reportage exclusif d'Éric Bouvet, réalisé en juin 2009, sur le quotidien des soldats français lors d'une mission de reconnaissance.

Lcl Christophe Bertrand,
conservateur, commissaire de l'exposition

*M. Barry, *Le royaume de l'insolence, L'Afghanistan 1504-2001*, Flammarion, 2002.



© Alexandra Boulard/VII



INTERVIEW DU PHOTOGRAPHE ERIC BOUVET

Rencontre

Photographe pour l'agence VII, Eric Bouvet a réalisé en juin dernier, pendant cinq semaines, un reportage spécial pour l'exposition, sur les troupes françaises en Afghanistan. C'était son 11^e voyage dans ce pays (depuis 1986).

É. Bouvet a couvert de nombreux conflits : Irak, Israël, Burundi, ex-Yougoslavie, Liban, Tchétchénie, Somalie...

Vous avez travaillé en relation étroite avec les soldats français, sur le terrain. Comment s'organisait cette proximité ? Y a-t-il eu une prise de risque ?

Pour des raisons pratiques, je suis rarement "embarqué" avec des militaires français car il m'est impossible de travailler lors de voyages de presse. Je tiens à partager le vécu des gens, prendre du temps avec eux, pour comprendre leur univers et ainsi mieux le transmettre en images. Cela témoigne aussi d'un profond respect pour les personnes photographiées.

J'ai donc vécu au rythme des soldats, avec leur foi en leur mission, mais aussi leurs attentes, leurs efforts, leurs fatigues, et aussi leurs doutes quand il fallait courir après des Talibans qui s'enfuyaient. Car au final, c'était l'aviation qui s'occupait de neutraliser l'ennemi. Les seuls risques furent les quelques roquettes lancées par des Talibans, qui en général manquaient leur cible... Bien sûr, personne n'était à l'abri d'un attentat ou d'un engin explosif sur le passage d'un véhicule... Mais les risques sur les opérations menées par les soldats français étaient

minimes. En effet, depuis la tragédie d'août 2008, chaque déplacement doit être accompagné d'une opération CIMIC*, et s'effectuer toujours à plusieurs centaines de soldats. Ce qui peut faire hésiter les Talibans à attaquer !

Vos photos rendent compte des événements tout en présentant des qualités esthétiques. Comment alliez-vous ces deux dimensions ?

Ce n'est hélas pas toujours le cas, car quand on travaille dans l'urgence, l'essentiel est de ramener l'événement. Ceci était surtout vrai il y a deux décennies. Aujourd'hui, le travail d'auteur prime sur la photo de news pure. Pouvoir s'exprimer est un exercice difficile. Durant ce reportage, j'ai eu les conditions idéales. Aucune contrainte auprès des autorités. On m'a même donné carte blanche sur le sujet et totale liberté d'action durant sa réalisation. Le capitaine de vaisseau Prazuck, porte-parole de l'état-major des Armées, a facilité mes démarches, et à Kaboul, le tcl Fayet, porte-parole de l'armée française, a bien compris l'angle du documentaire : la vie quotidienne de ces jeunes soldats. Je tiens à les remercier, car sans eux, ce travail n'aurait jamais pu se réaliser. ■

*Coopération civilo-militaire



© Seamus Murphy/VII Network



© Eric Bouvet/VII Network

Partenaire

L'agence VII (Seven)

Elle fut fondée par sept photographes le 9 septembre 2001. Les sept fondateurs, Alexandra Boulard, Ron Haviv, Gary Knight, Antonin Kratochvil, Christopher Morris, James Nachtwey et John Stanmeyer, ont été rejoints par Lauren Greenfield en 2002, Joachim Ladefoged en 2004, Marcus Bleasdale et Franco Pagetti en 2007, puis Stéphanie Sinclair en 2009.

Tous engagés dans la couverture des conflits depuis une vingtaine d'années, ils saisissent alors l'opportunité que représente la révolution numérique pour assurer, en interaction permanente avec l'actualité internationale, une diffusion plus indépendante de leurs reportages. Depuis l'attentat du World Trade Center, les événements qui se sont succédé en Irak et en Afghanistan ont été couverts par la majorité de ces photographes. Parallèlement, ils s'engagent sur d'autres terrains de conflits, sur tous les continents.

En janvier 2008, ces photographes créent VII NETWORK. Il s'agit d'étendre les idéaux de l'ambition journalistique de l'agence en intégrant neuf nouveaux photographes de différentes nationalités. Ils sont douze aujourd'hui. Soucieux des exigences d'un travail photographique de grande qualité et de l'engagement journalistique, ces photo-reporters parcourent de nombreux pays pour offrir au public le plus large, un éclairage singulier et pertinent mettant en relief les problématiques humaines actuelles, qu'elles soient sociales, politiques ou économiques. ■

© Benjamin Lowy/VII Network



LES MANIFESTATIONS SCIENTIFIQUES

Un grand musée d'histoire militaire, comme l'est le musée de l'Armée, doit conduire, dans le prolongement de l'étude des collections, une politique diversifiée d'activités scientifiques. Les cycles de conférences apportent au public une information de qualité sur des sujets d'histoire militaire. Les colloques permettent aux spécialistes, conservateurs et universitaires, d'échanger leurs points de vue et de faire progresser la recherche. Les actes des colloques sont publiés dans les Cahiers d'Études et de Recherche du musée de l'Armée.



Programme

COLLOQUE

LES OMBRES DE L'EMPIRE

APPROCHES ANTHROPOLOGIQUES, ARCHÉOLOGIQUES ET HISTORIQUES DE LA GRANDE ARMÉE

Du 1^{er} au 3 décembre, auditorium Austerlitz

Le musée de l'Armée, en partenariat avec l'Unité mixte de recherches (UMR) 6578 CNRS/EFS/Université de la Méditerranée (Faculté de Médecine de Marseille) et avec le soutien de la Fondation Napoléon, organise un colloque consacré à l'étude de la Grande Armée. Cette manifestation scientifique, dans une perspective comparatiste, associant historiens, conservateurs, archéologues et anthropologues, permettra notamment de confronter les acquis de l'historiographie classique avec les découvertes des recherches menées sur les sépultures militaires de l'époque napoléonienne.



Fouilles du charnier de Vilnius

Le colloque est organisé en cinq demi-journées : la première, consacrée aux *Sépultures napoléoniennes*, présente un bilan représentatif, sinon exhaustif, des fouilles les plus récentes en ce domaine ; la seconde, intitulée *Autres temps, autres lieux*, amorce une comparaison raisonnée avec des études portant sur des champs de bataille d'époques et de lieux très différents ; la troisième, dédiée à *L'apport de l'historiographie classique*, réunit les derniers développements des connaissances sur la Grande Armée liés aux travaux utilisant les archives et les documents traditionnels ; la quatrième, consacrée au *Regard du conservateur*, examine les objets dans l'optique spécifique de la conservation ; la dernière, sur *L'armement*, s'intéresse aux modalités d'emploi et aux effets des armes en usage pendant l'Empire. ■

INTRODUCTION, M. Signoli, CNRS

Mardi 1^{er} décembre matin

Anthropologie et archéologie du Premier Empire

- *Camp de Boulogne 1804*, F. Lemaire.
- *Austerlitz 1805*, E. Crubézy et J. Bruzek.
- *Analyse de traumatismes observés sur des squelettes de soldats français (Espagne, 1808)*, M. Miquel-Feucht.
- *Approche archéologique autour des ponts de la Bérézina : premiers résultats*, F. Lemaire.
- *Découverte d'un charnier datant de la retraite de Russie (décembre 1812) à Vilnius (Lituanie)*, M. Signoli et T. Vette.
- *Marengo 1800 et Tolentino 1815*, U. Rollo.

Mardi 1^{er} décembre après-midi

Autres temps, autres lieux

- *Gergovie/Alésia*, A. Deyber.
- *Visby (XIV^e s., Suède)*, J.-M. Maillefer, Univ. Paris IV.
- *Noiseville 1870*, F. Adam.
- *La Grande Guerre*, A. Jacques et Y. Desfossés.
- *Nankin (1937-1938)*, J.-L. Margolin, Institut de Recherche sur le Sud-Est asiatique.
- *Découverte et analyse des restes d'un pilote de la Seconde Guerre mondiale*, L. Vanrell et al.

Mercredi 2 décembre matin

L'apport de l'historiographie classique

- *La Grande Armée : conscription et réfractaires*, G. Bodinier, ancien SHAT/SHD.
- *Ramassage, triage et évacuation des blessés de la Grande Armée*, Dr. J.-F. Lemaire.
- *L'argent de l'armée*, Pierre Branda.
- *L'armée dans la peinture*, A. Pougetoux, Musée de Malmaison.
- *Les Invalides de l'Empire*, F. Lagrange, musée de l'Armée.

Mercredi 2 décembre après-midi

Le regard du conservateur

- *Les figurines de carte, source pour l'uniformologie*, J.-M. Haussadis, musée de l'Armée.
- *La restauration textile : études de cas*, I. Grisolia et I. Rousseau, musée de l'Armée.
- *L'iconographie au musée de l'Armée*, S. Le Ray-Burimi, musée de l'Armée.
- *La biologie moléculaire*, M. Drancourt.

Jeudi 3 décembre matin

L'armement

- *Des bonnes pratiques de la reconstitution*, C. Larribère, musée de l'Armée.
- *L'armement à feu portatif individuel*, B. Bouget, musée de l'Armée.
- *L'arme blanche*, P. Lafargue, SHD.
- *L'artillerie*, S. Leluc, musée de l'Armée.
- *Comment tue-t-on ?* B. Gainot, Université Paris I.

CONCLUSIONS, J.-P. Bois, Université de Nantes

CONFÉRENCES

MISSIONS LOINTAINES : DE L'EXPÉDITION D'ÉGYPTE AU CAMP RETRANCHÉ DE SALONIQUE

Auditorium Austerlitz

Ce n'est pas d'aujourd'hui que l'armée française est engagée dans des missions sur des théâtres de guerre lointains. Le nouveau cycle de conférences du musée de l'Armée, Missions lointaines : de l'expédition d'Égypte au camp retranché de Salonique, organisé en partenariat avec l'Université permanente de la ville de Paris, revient sur trois des plus importantes de ces entreprises militaires de l'époque moderne et contemporaine : l'expédition d'Égypte conduite par Bonaparte puis Kléber, l'expédition du Mexique lancée sur l'initiative de Napoléon III, enfin l'armée française d'Orient engagée durant la Première Guerre mondiale dans les Balkans. Au-delà des mythes, les spécialistes de ces questions nous en livrent une approche historique rigoureuse et actualisée.



Campement des Français en Égypte (détail)
d'après Francesco Novelli

15 SEPTEMBRE

L'expédition d'Égypte (1798-1801) : les soldats français et la mort,
par le lieutenant-colonel Christophe Bertrand, conservateur du département
des Deux Guerres mondiales du musée de l'Armée.

L'expédition d'Égypte est souvent associée à des images et à des légendes, qu'elles aient été propagées par Bonaparte ou par ses adversaires britanniques. Le lieutenant-colonel Bertrand, en s'appuyant sur les archives conservées au service historique de la défense (SHD), nous aide à mieux connaître le véritable sort des soldats français en Égypte. Il montre ainsi que la peste n'a probablement pas joué le rôle déterminant qu'on lui attribue souvent et restitue la dureté, souvent sous-estimée, des combats lors de la pacification de l'Égypte et de la campagne de Palestine.



Bataille de Hierba-Buena (Mexique),
le 8 juin 1865 (détail)

21 SEPTEMBRE

L'expédition française au Mexique (1862-1867),
par le professeur Jean Avenel, Université de Paris XII Val-de-Marne,
président de la Commission française d'histoire militaire (CFHM).

Parmi les projets géopolitiques les plus ambitieux de Napoléon III, on trouve celui de fonder en Amérique latine un grand empire catholique qui aurait pu faire contrepoids à la puissance des États-Unis au nord du continent. Le professeur Avenel nous explique comment ces plans ont connu un début de réalisation avant d'aboutir à un échec, non sans compter certains épisodes fameux, comme le combat de Camerone ou l'exécution de Maximilien.



Photographie dans le port de Salonique, 1916,
anonyme (détail)

28 SEPTEMBRE

Les soldats français de l'armée d'Orient (1915-1919),
par Patrick Facon, directeur de recherches au service historique de la défense (SHD), maître de conférences à l'Institut d'études politiques de Paris et enseignant-chercheur à l'Université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines.

L'historiographie récente n'a cessé de réévaluer l'impact, trop longtemps négligé, de la Grande Guerre dans les Balkans. Patrick Facon, directeur de recherches au SHD, s'est particulièrement intéressé à la vie quotidienne et à l'état d'esprit des soldats français envoyés sur le front de Salonique : dans quelle mesure, malgré l'éloignement, ont-ils éprouvé les mêmes variations de moral que leurs camarades restés en métropole ? Comment ont-ils fait pour s'accommoder d'une expatriation prolongée ? De quelle façon ont-ils réagi à la fin des combats sur le front ouest alors que la situation demeure très troublée en Europe orientale ?

François Lagrange, chef de la division de la recherche historique
et de l'action pédagogique

En pratique

■ Accès au colloque et aux conférences sur inscription préalable, dans la limite des places disponibles :
01 44 42 51 73 / histoire-ma@invalides.org. Les conférences ont lieu de 13h45 à 15 h.

LES COLLECTIONS OTTOMANES SE DEVOIENT



Casque ottoman
XVI^e siècle

Pour marquer la saison de la Turquie en France (juillet 2009 - mars 2010), le musée met à l'honneur ses riches collections ottomanes, témoins de la puissance militaire et des arts décoratifs de la Sublime Porte du XV^e au XVIII^e siècle. Jusqu'à mars prochain, trois petites expositions vont présenter des pièces emblématiques, sorties des réserves et restaurées à cette occasion. Les salles d'exposition permanentes présentent déjà un ensemble remarquable d'armes et d'armures ottomanes. Elles figurent en bonne place, par exemple parmi les collections d'armes de la Couronne de France. Elles sont issues de différentes ambassades et des échanges diplomatiques entre le Royaume de France et le Sultanat de Constanti-

nople, initiés sous François I^{er}. Un peu plus loin dans le parcours chronologique du département Ancien, le cabinet Turc rappelle la présence ottomane en Europe orientale à partir de la fin du XV^e siècle.

- **Parures Sultaniennes**, une sélection de pièces d'armures, d'éléments défensifs et d'équipements guerriers du XV^e au XVIII^e siècle (jusqu'à fin septembre 2009).
- **Armes de la Sublime Porte**, consacrée aux armes blanches, aux armes à feu, à l'archerie et aux carquois ottomans (octobre - décembre 2009).
- **Art équestre ottoman**, qui révélera de spectaculaires tapis de selle brodés, des chanfreins et des éléments de protections équestres (janvier - mars 2010).



LES JOURNÉES EUROPÉENNES DU PATRIMOINE



Spectacle "Les Mousquetaires 1643", Nuit des musées, 16 mai 2009

Pour la 25^e édition des Journées européennes du Patrimoine, le musée de l'Armée mise sur le spectacle vivant et la musique, sous de multiples déclinaisons. Pendant deux jours, les visiteurs rencontreront des talents et des personnages, qui les accompagneront dans leur (re)découverte des lieux.

Fort du succès rencontré lors de la Nuit des Musées en mai dernier, le musée de l'Armée et la compagnie Cyclone s'associent à nouveau pour proposer un programme des plus variés. La cour d'honneur, les salles d'exposition permanente, l'auditorium, le Grand Salon, la Cathédrale, autant de lieux qui seront investis afin d'embarquer le public pour un voyage dans l'histoire : des mousquetaires du XVII^e siècle s'entraîneront à l'escrime ; Anne d'Autriche et la Marquise de Condorcet conteront et chanteront histoires et anecdotes ; un dragon et un hussard de l'Empire se provoqueront en duel ; Madame de Récamier recevra dans son salon littéraire, ou encore, un spectacle de marionnettes vif et caustique sur les Poilus de 14-18 s'installera dans les salles.

Un concert de musique médiéval par l'ensemble In Cortezia fera résonner les chants d'amour des troubadours et des trouvères, alors que les orateurs de la Révolution clameront leur désir de liberté ! ■ CG

Accès gratuit au musée et aux animations. Programme et horaires : www.invalides.org

FETE DE LA SAINTE-BARBE

Samedi 12 et dimanche 13 décembre, 15h - Cour d'honneur de l'Hôtel des Invalides



Comme tous les ans, Sainte Barbe, patronne des Artilleurs, est mise à l'honneur aux Invalides dans le cadre d'une animation historique grand public, organisée par le musée de l'Armée, avec le précieux concours de l'école d'application de l'artillerie de Draguignan. En écho au bicentenaire de la bataille de Wagram, elle se décline cette année sur le thème de l'artillerie impériale.

Deux canons de campagne du système Gribeauval tirés par des chevaux manœuvreront dans la cour d'honneur des Invalides. Le service des pièces se fera par des canonniers en tenue Premier Empire.

La fanfare de l'école d'application de l'artillerie de Draguignan, dont les musiciens sont vêtus d'une tenue Second Empire, animera les différentes manœuvres. À l'issue des démonstrations, le public sera invité à rejoindre les attelages pour échanger avec les "acteurs" de cette manifestation. ■

Sylvie Leluc, conservateur



SUIVEZ LE GUIDE

"CINQ SENS POUR DÉCOUVRIR L'HISTOIRE"

Avez-vous un œil de lynx, l'odorat d'un cochon truffier, la langue gourmande d'un ours... ? Testez et mettez à l'épreuve vos cinq sens en suivant ce parcours au cœur des collections d'armures anciennes, d'armes et d'uniformes, pour découvrir ou réviser de façon ludique la grande et la petite histoire de la France.

LA SOCIÉTÉ DES AMIS DU MUSÉE DE L'ARMÉE

COLLOQUE INTERNATIONAL

LES SOCIÉTÉS D'AMIS ET LEURS MUSÉES, QUELLES RELATIONS ?

19 et 20 novembre, musée de l'Armée

Pour son centenaire, la SAMA organise, en partenariat avec le musée de l'Armée, un colloque sur le thème *Les sociétés d'amis et leurs musées, quelles relations ?* Abordant une thématique encore peu explorée à ce jour, il réunira les divers acteurs qui concourent au dynamisme du couple *musée - sociétés d'amis* : responsables de sociétés d'amis de musées, civils et militaires, conservateurs, gestionnaires de musées, universitaires...

Les trois demi-journées s'organisent autour des thèmes suivants :

- Les sociétés d'amis, pourquoi ? Comment ? (La SAMA et le musée de l'Armée) ;
- Autres musées, autres amis ;
- Les sociétés d'amis en action.

Sera également présenté l'ouvrage *La société des amis du musée de l'Armée : un siècle de mécénat 1909 - 2009*.

Infos du mardi au jeudi de 10 h à 16 h

01 44 42 37 75 ou 01 47 53 83 29 / sama@cegetel.net

LA BIBLIOTHÈQUE S'ENRICHIT DE JOURNAUX JAPONAIS

La SAMA a offert au musée une collection de 76^e numéros du journal japonais, *L'Opinion-Impartial*, édité en français à Saigon en 1945, provenant d'une famille vivant en Indochine sous l'occupation japonaise.

L'intérêt du journal réside tant dans sa rareté que dans le fait qu'il couvre une période chargée d'événements politico-stratégiques et militaires très complexes. Outil de propagande anti-occidentale, il offre une vision japonaise du conflit mondial et, en particulier, de la guerre du Pacifique. S'ajoutent des tracts largués sur Saigon par l'aviation alliée, annonçant la reddition du Japon et l'arrivée de l'armée anglo-indienne.

Michèle Mezenge, Chanda Barua, Bibliothèque

*N° 31 à 138 (avec lacunes), du 21 avril au 18 août 1945.